

D É B A T



Charlie Abad

L'HOMÉOPATHIE, MYTHE OU RÉALITÉ?

A gauche, Marcel-Paul Schutzenberger, à droite Gérard Pacaud.

Certains y croient, d'autres non : l'homéopathie n'a pas fini de diviser médecins et malades

Marcel-Paul Schutzenberger, membre de l'Académie des Sciences, et Gérard Pacaud, médecin homéopathe et professeur au Centre d'enseignement et de documentation sur l'homéopathie de La Pitié-Salpêtrière, élaborent, l'un sur le plan scientifique, l'autre sur celui de la pratique, deux discours qui ne se rencontrent pas, à l'image du dialogue de sourds des adversaires et des partisans de cette médecine différente.

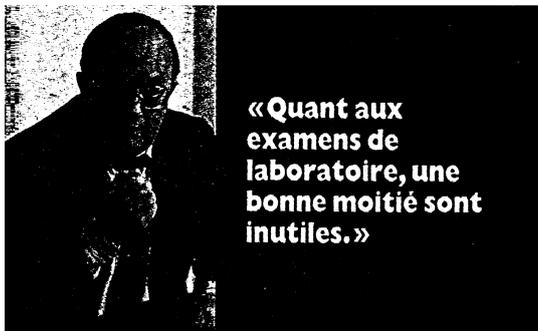
Gérard Pacaud : Il est impossible à un homéopathe de faire un diagnostic en moins d'une demi-heure. Moi, je prends mes rendez-vous tous les 3/4 d'heure. Ce

qui est spécifique à l'homéopathie, c'est la conception du diagnostic. Prenons une personne qui vient se plaindre de diarrhée... Nous passons 20 à 30 mn à lui faire préciser comment, de quel type, à quelle heure elle se déclare, quand elle s'arrête, comment sont les selles. A partir de ces modalités, nous allons déterminer quels médicaments peuvent convenir.

Marcel-Paul Schutzenberger : La durée de l'examen clinique n'appartient en rien à l'une ou à l'autre médecine. D'autre part, vous ne prenez pas en compte les examens de laboratoire que requiert la médecine classique. Si l'on fait le calcul, il y a en moyenne l'équivalent de plusieurs heures de travail dans la totalité des radiographies, des analyses de laboratoire, etc., qui font partie intégrante du mécanisme du diagnostic. Donc, le clinicien

classique implique énormément plus de temps que l'homéopathe, même si cela n'apparaît pas dans la durée stricte de la consultation.

Gérard Pacaud: Disons que les homéopathes font de la bonne médecine. Quant aux examens de laboratoire, une bonne moitié sont inutiles. En évitant de les faire, on ferait économiser chaque année 8 milliards de F à la Sécurité sociale.



Marcel-Paul Schutzenberger: ... admettons... Vous affirmez donc que 30 mn de conversation dans votre cabinet peuvent remplacer la moitié des examens faits avec un matériel très perfectionné, des laborantins hautement qualifiés...

Gérard Pacaud: La médecine allopathique met en œuvre d'emblée et sans discrimination des moyens techniques énormes. En présence de cette diarrhée

dont je vous parlais, il y a peut-être des amibes, alors on fait faire des examens de selles, puis des examens de sang, puis une échographie, puis... Il y a retranchement du médecin derrière la machine. Nous, nous voulons aller progressivement.

Marcel-Paul Schutzenberger: Vous présentez l'homéopathie comme le fait de médecins honnêtes et compétents, alors que les allopathes sont moins compétents. Vous n'avez pas dit qu'ils étaient malhonnêtes, mais qu'ils... sabotaient le travail. Comment expliquez-vous que la médecine officielle n'ait pas pratiqué sur le dos de l'homéopathie la récupération des médecines indigènes? Tout ce trésor de richesses de l'homéopathie, ces questions, ces examens dont l'efficacité dépasse celle de l'instrumentation de laboratoire... pourquoi le reste des médecins ne s'en sert-il pas?

Gérard Pacaud: Vous comparez ce qui n'est pas comparable. Les méthodes utilisées par les médecines indigènes débouchent sur des produits que l'on trouve dans la nature utilisés à doses pondérables. Notre clinique débouche sur une méthode qui utilise des produits micro-dosés. Une «dilution» au sens homéopathique consiste à diluer au 1/100^e la substance en cause. On peut dire que 90 % des homéopathes emploient des dilutions à partir de la 4^e ou de la 5^e

DILUONS, DILUONS...

L'homéopathie, inventée au début du XIX^e siècle par Samuel Hahnemann, s'appuie sur la «loi de similitude»: un produit capable de provoquer certains symptômes est aussi capable de soigner ces mêmes symptômes, si on l'emploie à dose faible, voire infinitésimale. C'est là que se situe actuellement le cœur du débat: des lors que des traces de substance toxique subsistent dans le médicament ingéré par le malade, la plupart admettent qu'il puisse encore faire effet. Mais, lorsque le produit toxique est tellement dilué (au-delà du

«nombre d'Avogadro», c'est-à-dire après la 11^e ou 12^e centésimales) que les molécules n'en conservent aucune trace, que se passe-t-il? Le mystère de la «mémoire de l'eau» agite la communauté scientifique. L'autre fondement de l'homéopathie est l'examen auquel souvre le médecin, long, minutieux, destiné à cerner le malade dans sa globalité et à tracer le portrait précis et détaillé des symptômes, afin de déterminer le ou les médicaments qui provoquent les mêmes symptômes.

centésimale. Ce n'est plus du tout le même type de produit utilisé à dose pondérable. C'est ce que la plupart des gens ne veulent pas accepter. L'être humain a peur de ce qu'il ne parvient pas à voir, à percevoir, à palper. Entre la onzième et la douzième centésimale (substance diluée entre 11 et 12 fois au centième), il y a encore des principes actifs dans le produit. Au-delà de la 12^e centésimale (1), le principe actif initial n'est plus présent. Or, des expériences ont montré que, même à des doses infinitésimales, un produit pouvait provoquer des réactions considérables sur un organisme sensible.

Marcel-Paul Schutzenberger: Vous prétendez que la solution alcoolique de coquelicot dont vous avez fait une teinture va manifester son action après 15 ou 20 dilutions, alors que le simple fait que vous avez employé pour l'obtenir de l'alcool de raisin, de l'alcool de poire, ou de n'importe quel alcool de synthèse, a déjà introduit dans votre médicament des perturbations d'un ordre de grandeur des millions de fois supérieur à celui qu'introduiraient vos dilutions de coquelicot. Vous semblez mettre en doute la théorie atomique, mais je sais que vous ne refuserez pas la thermodynamique qui permet de chiffrer l'impossibilité physique que les dilutions homéopathiques laissent subsister le moindre effet direct ou indirect sur une soi-disant «mémoire». Ce que vous me demandez de croire est des milliards de fois plus impossible que ne le serait la prétention de se faire entendre de Paris à Marseille en prononçant ces mots d'une certaine manière, malgré tout le bruit ambiant.

Gérard Pacaud: Un autre mécanisme d'action doit être invoqué. Des expérimentations faites au niveau cellulaire nous ont permis de montrer l'activité biologique des produits à des dilutions fantastiques... Nous nous intéressons au malade avant que sa maladie ne soit arrivée à un stade très grave. La plus grande partie de notre travail, c'est de faire de la pré-

vention, puis de ramener les gens dans un bon état psychologique, leur faire retrouver leur équilibre optimal. Moi, je soigne des maladies graves, des cancers. Je le fais évidemment en collaboration avec toutes les techniques indispensables quand on arrive au stade de la tumeur. Je sais bien qu'à ce niveau, les techniques homéopathiques n'ont aucune efficacité.



«Je vous demande ce que vous avez apporté au traitement de la tuberculose, du cancer...»

Marcel-Paul Schutzenberger: Vous parlez de cancer. Dites-moi quelle est la contribution que les homéopathes ont apporté à la découverte des états cancéreux? Laissez-moi être franc: vous présentez des principes thérapeutiques mettant en cause la totalité de la médecine actuelle. Je vous demande ce que vous avez apporté au traitement de la tuberculose, du cancer, de la typhoïde, du choléra, de la lèpre, de la syphilis, de toutes les grandes maladies qui ont été révélées par la médecine allopathique depuis un siècle et demi.

Gérard Pacaud: Je suis très content que les médecins allopathes aient découvert le bacille de Koch. Bien évidemment, lorsque je l'ai diagnostiqué chez un malade, j'utilise des antibiotiques. Mais en le tuant, on ne résout qu'une partie du problème. Nos traitements amènent un autre état immunitaire et permettent à l'organisme de se défendre, au malade de vivre dans le meilleur confort possible.

Table ronde animée par Jean Suyeux et la Rédaction de Dossier Familial □

(1) Une «dilution 12» est une dilution au 1/1 000 000 000 000 000 000 000 000 000.